

Beauté, dans ce vallon

Beauté, dans ce vallon étends-toi blanche et nue
Et que ta chevelure alentour répandue
S'allonge sur la mousse en onduleux rameaux ;
Que l'immatérielle et pure voix de l'eau,
Mêlée au bruit léger de la brise qui pleure,
Module doucement ta plainte intérieure.
Une souple lumière à travers les bouleaux
Veloute ta blancheur d'une ombre claire et molle ;
Grêle, un rameau retombe et touche ton épaule
Dans le fin mouvement des arbres où l'oiseau
Voit la lune glisser sous la pâleur de l'eau,
Ô silence et fraîcheur de la verte atmosphère
Qui semble dans son calme envelopper la terre
Et t'endormir au sein d'un limpide univers,
Ô silence et fraîcheur où tes yeux sont ouverts
Pour suivre longuement ta muette pensée
Sur l'eau, dans le feuillage et dans l'ombre bercée.
Immortelle beauté,
Pensée harmonieuse embrassant la nature,
Endors sereinement ton rêve et ton murmure
Au-dessus des clamours lointaines des cités.
Le monde à ton regard s'efface et se balance
Autour de ces bouleaux pleureurs
Et l'hymne de ton âme infiniment s'élance
Dans l'insaisissable rumeur.

Vallon, pelouse, silence
Où l'ombre vient s'allonger ;
Une pâle lueur danse
Et de son voile léger
Effleure ta forme claire
Sur qui rêvent les rameaux
Et le mouvement de l'eau
Paisible entre les fougères.

Cécile Sauvage (1883–1927)